

4. слоганы из социальной и коммерческой рекламы, выдержки из текстов СМИ, теле-, радио - и других коммерческих проектов:

- **Comer para vivir, no vivir para comer** (“El País”, 20.03.2018) – Есть, чтобы жить, а не жить, чтобы есть.

Проанализировав современные испанские заголовки и выяснив их лингвопрагматические и национально-культурные характеристики, мы можем утверждать, что заголовки являются важнейшим структурным компонентом газетного текста. Особенности заголовков определяются целями, которые преследует автор статьи или газетное издание, и исходя из этих целей, происходит выбор языковых и стилистических средств. Кроме того, следует отметить, что благодаря этим средствам достигается максимальная емкость и яркость заголовка, необходимая для выполнения самых главных его функций: информирование, привлечение внимания читателя и воздействие на его мнение.

В дальнейшем изучение газетных заголовков испанской прессы в лингвопрагматическом и национально-культурном аспекте может быть расширено и дополнено. Развитие проблематики данной статьи предполагает рассмотрение лексико-семантических особенностей испанских газетных заголовков, исследование стилистических и авторских приемов построения заголовочных конструкций периодической печати Испании. Это позволит глубже понять специфику языка и культуру испанского народа.

Литература

1. Верещинская Ю. В. Испанский газетный заголовок: лингвопрагматический и национально-культурный аспекты: автореф. дисс. ... к. филол. н. М., 2013. 22 с.
2. Верещинская Ю. В. Использование прецедентных текстов в заголовках испанской прессы // Межкультурная коммуникация, современные методы преподавания иностранных языков, перевод (на материале романо-германских и восточных языков). VIII Степановские чтения: Материалы докладов и сообщений международной конференции. – М.: РУДН, 2011. – С. 176-178.
3. Верещинская Ю. В. Феномены в заголовках испанской прессы как способ отражения национально-культурной специфики // Вестник МГИМО-Университета № 4. – С. 219-225.
4. Вахтель Н. М. Высказывание в позиции газетного заголовка: дисс. ... д. филол. н. Волгоград, 2005. 271 с.
5. К вопросу о стилистике заголовков в различных жанрах испанской прессы // VI Степановские чтения. Язык и культура. На материале романо-германских и восточных языков: Материалы докладов и сообщений Международной конференции. – М.: РУДН, 2007. – С. 79-82.
6. Núñez, Ladeveze L. El lenguaje de los «media». Pirámide. – Madrid : Catedra, 1991. – 564 p.

References

1. Vereshchinskaya Yu. V. Spanish newspaper headline: linguopragmatic and national-cultural aspects: the author's abstract. dis. ... to. Philol. n. M., 2013. 22 p.
2. Vereshchinskaya Yu. V. Use of precedent texts in the headlines of the Spanish press // Intercultural communication, modern methods of teaching foreign languages, translation (on the basis of Romano-Germanic and Oriental languages). VIII Stepanov's readings: Materials of reports and reports of the international conference. - Moscow: RUDN, 2011. - P. 176-178.
3. Vereshchinskaya Yu. V. Phenomena in the headlines of the Spanish press as a way of reflecting the national and cultural specifics // Bulletin of the Moscow State Institute of International Relations-University No. 4. - P.219-225.
4. Vakhtel NM Speaking in the position of the newspaper headline: diss. ... e. Philol. n. Volgograd, 2005. 271 p.
5. On the question of stylistics of headings in various genres of the Spanish press // VI Stepanov's readings. Language and culture. On the material of Romano-Germanic and Oriental languages: Materials of reports and reports of the International Conference. - Moscow: RUDN, 2007. - P. 79-82.
6. Núñez, Ladeveze L. The language of the «media». Pyramid. - Madrid: Catedra, 1991. - 564 p.

УДК 81'1

NOMS D'ESPECES NATURELLES

Ponomareva, Anastasia Nikolaevna

graduate student of the German and French languages department
Belgorod State University

Belgorod, Russia / ponomareva.anastasya2016@yandex.ru

Résumé

L'article traite du stéréotype en le présentant comme phrases encyclopédique du dictionnaire. L'auteur donne des exemples tirés des dictionnaires différents. On accorde une attention particulière aux rapports entre le stéréotype et le prototype. La stéréotypie et la phraséologie sont également examinées du point de vue discursif et culturel.

Mots-clés : stéréotypie, stéréotype, prototype, définition lexicographique, phraséologie, langue de bois.

Critique à l'égard des théories traditionnelles de la signification, le philosophe H. Putnam introduit la notion de stéréotype pour décrire la signification des noms d'espèces naturelles et d'artefacts [H. Putnam : 292-304]. Le stéréotype – il s'agit ici d'une acception technique dénuée de la péjoration habituellement attachée à ce mot – est « la description d'un membre normal » de la classe naturelle, présentant les caractéristiques qui lui sont associées. Ces propriétés peuvent être vraies ou fausses (éléments de croyance, représentations culturelles). H. Putnam développe, entre autres, l'exemple de *citron*. Le stéréotype de *citron* comprend les traits /peau jaune/, /goût acidulé/; le trait /peau jaune/, décrivant un citron typique, ne sera pas vrai pour les membres atypiques (un citron encore vert, qui est cependant toujours un citron, ou la sous-catégorie des citrons verts). Le stéréotype est donc une idée conventionnelle, parfois inexacte, qui correspond à **l'image sociale partagée de l'unité lexicale**.

H. Putnam développe, à ce sujet, l'hypothèse sociolinguistique de la « division sociale du travail linguistique ». Les stéréotypes s'opposent aux connaissances spécialisées détenues par les experts (aux définitions savantes en quelque sorte). Seules celles-ci décrivent véritablement l'extension fixe de la catégorie (par exemple, H₂O pour l'eau alors que le stéréotype d'*eau* est composé des traits : /sans couleur/, /transparente/, /sans goût/, /étanche la soif/).

Les noms d'espèces naturelles seraient, comme les noms propres, des *désighateurs rigides*, aptes à désigner le même référent dans tous les mondes possibles. Ce n'est pas le sens associé au mot qui détermine la référence, c'est la référence qui est première (instaurant une dénotation fixée, non flexible) et le sens est ce que l'on sait encyclopédiquement du référent. On parle de *théorie de la référence directe* ou de *théorie causale de la référence* : on associe d'abord un nom à un référent («baptême initial») et on associe ensuite au nom les propriétés typiques du référent.

Il y a une correspondance entre le stéréotype et le prototype puisqu'ils rassemblent également les traits centraux de la catégorie (les données sémantiques saillantes) et décrivent positivement (c'est-à-dire de manière non différentielle) le contenu du sens lexical. Les perspectives, cependant, diffèrent ; le stéréotype décrit les conventions sociales et relève d'une théorie sociolinguistique tandis que le prototype décrit l'organisation cognitive des catégories et relève d'une théorie psycholinguistique. Mais, dans la majorité des cas, stéréotypes et prototypes coïncident, les données sémantiques les plus importantes du point de vue social étant aussi les plus importantes du point de vue cognitif. Il en va ainsi du trait /voler/, partie du stéréotype de *oiseau* et attribut prototypique de la catégorie *oiseau*.

Toutefois, l'assimilation des deux théories risque de masquer la spécificité du stéréotype. Pour H. Putnam, le stéréotype sert davantage à transmettre l'usage effectif du mot qu'à en donner la signification. Il s'inscrit dans une dimension pragmatique de l'acquisition des mots, la même qui caractérise le dictionnaire.

Le stéréotype correspond davantage à la pratique lexicographique que ne le fait la représentation du sens procédant selon la définition par inclusion. En effet, la définition du dictionnaire, loin de se conformer à l'idéal de la définition «suffisante», fournit un ensemble de propriétés du référent plus riche que l'ensemble des CNS. Cette définition, dite hyperspécifique dans le modèle de la définition par inclusion, vise à donner une «représentation effective» de la catégorie [R. Martin : 89]. Ainsi la définition de *oiseau* du *PR* comprend le trait /voler/ dont on a vu qu'il était intégralement partagé par les membres de la catégorie (et donc non nécessaire).

La définition de *corbeau* du *TLF*: *corbeau*: grand oiseau (passereaux) au plumage noir, au bec fort et légèrement recourbé, réputé charognard. Comprend des traits descriptifs et un trait culturel («réputé charognard») qui font le portrait du corbeau stéréotypique. Mais les dictionnaires ne décrivent pas les stéréotypes de façon uniforme; ainsi pour le *PR* (2009), *corbeau*

a le trait /souvent agressif/ ; en outre, les traits à vocation stéréotypique étant, par nature, non limités se dispersent dans le texte lexicographique entre définition, expressions, exemples.

Par ailleurs, d'une époque à une autre, les représentations culturelles changent. En témoigne cette définition extraite du dictionnaire de Richelet: *chat*: animal très connu [...] qui a les yeux étincelants, qui est fin, qui vit de souris et de toute sorte de chair ; qui hait les rats, les souris, les chiens, les aigles, les serpents et l'herbe que l'on appelle la rüe ; et cet exemple pour le mot *tigre* proposé le *Petit Larousse illustré* de 1906 à 1958 : *Le tigre est cruel sans nécessité*.

Proches du lieu commun, les traits stéréotypiques offrent une connaissance sémantique moyenne dans laquelle la frontière entre les contenus linguistiques et les connaissances encyclopédiques est incertaine.

Les traits liés aux stéréotypes sont diversement actualisés dans la langue. Les emplois métaphoriques lexicalisés et la **phraséologie** – on entend, par phraséologie, l'ensemble des expressions, collocations, locutions, phrases codées dans une langue – mettent en évidence certains éléments des stéréotypes associés aux noms d'espèces naturelles.

Les sens métaphoriques de *corbeau*, «homme avide et sans scrupule» et «auteur de lettres anonymes», se rattachent au trait stéréotypique /charognard/.

Le stéréotype associé à *oiseau* est particulièrement productif en français. Le trait /vole/ motive l'expression à *vol d'oiseau* ; les comparaisons figées telles que *manger comme un oiseau* ou *comme un moineau* (l'oiseau passe pour être frugal, ce qui est dénué de vérité scientifique), *être comme un oiseau sur la branche* («dans une situation précaire») expriment le plus haut degré d'une des propriétés typiques d'oiseau.

La stéréotypie diffère d'une civilisation à l'autre ; ainsi le stéréotype associé à *serpent* dans la culture occidentale est fort différent de celui de la culture asiatique. D'une langue à l'autre, la phraséologie ne retient pas les mêmes traits.

Les stéréotypes sont en effet souvent associés à la «langue de bois». Selon l'étude de Carmen Pineria et Maurice Tournier (1989), il semble que l'expression soit apparue massivement dans la presse française au début des années 1980, et qu'elle soit arrivée en France, au cours des années 1970, par la Pologne, la langue française connaissant déjà des expressions métaphoriques construites sur le même modèle. L'hypothèse qui la fait venir du polonais la rattache aux discussions des séminaires ou colloques inspirés par Solidarnosc en 1978 et 1981 dans les universités de Varsovie et de Cracovie. L'expression est alors employée dans la langue politique, associée à la Pologne, mais aussi à l'URSS, au bolchevisme, aux démocraties populaires, et au PCF [Mots 1989 : 9]. Le Petit Larousse de 1982 la définit ainsi comme une «phraséologie stéréotypée utilisée par certains partis communistes et par les médias de divers Etats où ils sont au pouvoir». Mais l'expression prend vite une extension plus large pour désigner «toute manière rigide de s'exprimer qui use de stéréotypes et de formules figées» (Grand dictionnaire encyclopédique Larousse de 1984) [Mots 1989 : 9].

C. Pineira et M. Tournier ont essayé de cerner cette «langue de bois» aux contours paradoxalement très vagues, en étudiant un corpus de presse de 1988. Un premier type d'emploi l'apparente à l'idée d'un langage officiel et aux instances de pouvoir (états-majors politiques, monde de la presse, de la critique...). Une autre acception renvoie à la notion d'incompréhension. La langue de bois est présentée comme une «contre-langue» (A. Geffroy), coupée du langage courant, et qui interdit la communication en établissant un «dialogue de sourds». L'association est aussi faite avec une rhétorique politique artificielle, faite d'argumentaires immobiles. Un troisième usage qualifie de langue de bois les expressions stéréotypées «propres à certains milieux, slogans et mots d'ordre qu'on répète, clichés télévisuels» [Pineira-Tournier dans Mots 1989 : 14]. Ces trois emplois de l'expression se retrouvent dans la critique du discours communiste, dont le référent type est le «langage de bois» soviétique ou prosoviétique. Mais au-delà, langue de bois désigne le «discours de Pouvoir et sa rigidité rhétorique, toute absence de

nuance et de compromis que gèlent des formules toutes faites » [Pineira-Tournier dans Mots 1989 : 15].

Quant aux qualificatifs associés à la langue de bois, ils sont péjoratifs et métaphoriques (images de lutte contre une pathologie, de rigidité: gangue, béton, ou d'archaïsme: discours fossilisé, antédiluvien). Le recours à l'expression langue de bois dans un contexte négatif est une arme polémique qui permet d'éviter la discussion. Pour C. Pineira et M. Tournier, «son emploi au sein d'un discours satirique dégage lui-même une valeur «de bois» [Mots 1989 : 16].

Les antonymes de langue de bois restent de même imprécis : face à des adversaires aussi divers que le «parler vrai», ou le langue de l'improvisation, de l'humour, de la grivoiserie..., la langue de bois «est assimilée à un agent de blocage de toute espèce de communication sociale» [Mots 1989 : 17]. Elle est «la langue de ceux qui détiennent un pouvoir». C. Pineira et M. Tournier soulignent que « le langage politique est ainsi vu comme une extension, même dans son renversement, du modèle discursif des pays de l'Est. A sa suite viennent tous les langages quasi officiels » [Mots 1989 : 17-18].

En définitive, outil idéologique et polémique, la langue de bois apparaît comme un objet flou. Elle se laisse plutôt saisir comme une rhétorique, caractérisable par quelques traits caricaturaux. «Le bois n'est pas dans la langue mais dans l'usage dénoncé qu'on en fait» [Mots 1989 : 18]. On l'assimile à prise sur l'auditoire. Elle est perçue d'autre part comme un langage stéréotypé, répétitif, réfactaire à toute évolution, une litanie sans racine et hors temps. Elle est dénoncée enfin comme un langage péremptoire fait de contrevérités, à fonction de propagande. Plutôt que de définir une essentialité de la langue de bois, C ; Pineira et M. Tournier se demandent si l'expression langue de bois, qui qualifiait au départ un certain langage politique, ne serait pas devenue le signe d'un échec du discours.

Littérature

1. R. Martin, « la définition "naturelle" », *La Définition, op.cit.*, p.89.
2. Mots 1989, p. 9, 14-18.
3. Cf. H. Putnam, « Is Semantics Possible? », *Mind, Language and Reality*, Cambridge University Press, 1975, p. 132-152, trad. *La Définition*, (ed. J. Chaurand et F. Mazière) Paris, Larousse, 1990, p. 292-304 ; « Signification, référence et stéréotypes », *Philosophie*, n°5, 1985, p. 21-44.

УДК 81`42

СЕМАНТИЧЕСКИЙ АСПЕКТ ИЗУЧЕНИЯ ВОЕННОЙ ЛЕКСИКИ (НА МАТЕРИАЛЕ ИСТОРИЧЕСКОГО РОМАНА И.И. ЛАЖЕЧНИКОВА «ПОСЛЕДНИЙ НОВИК»)

Проскурнина Людмила Васильевна

соискатель кафедры русского языка и русской литературы
Белгородский государственный национальный исследовательский университет
Белгород, Россия / proskurnina@bsu.edu.ru

Аннотация

Цель исследования состоит в рассмотрении семантических особенностей военной лексики при ее использовании в контекстах исторического романа И.И. Лажечникова «Последний Новик». Военная лексика является языковой формой фиксации человеческого знания об определенном фрагменте окружающего мира. На материале текста романа «Последний Новик» анализируется происхождение и функционирование военной лексики и дается классификация ее основных лексико-семантических групп. Русский язык характеризуется наличием большого пласта заимствованной лексики, в том числе в военной сфере, основная часть которой пришла из немецкого и французского языков. Анализ показал, что значительная часть военной лексики, использованной в историческом романе, фиксируется в современных словарях русского языка в указанных в романе значениях. Однако обращение к словарным источникам XVII и XVIII веков продемонстрировало и необычные словоупотребления.

Ключевые слова: военная лексика, семантика, тематическая группа, заимствования, исторический роман.